

BULLETIN

DU

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE.

ANNÉE 1907. — N° 2.

94^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM.

26 FÉVRIER 1907.

PRÉSIDENT DE M. EDMOND PERRIER,
DIRECTEUR DU MUSÉUM.

M. le PRÉSIDENT annonce la mise en distribution du *Bulletin*, fascicule n° 7 et dernier de 1906 et du fascicule n° 1 de 1907, contenant les communications faites dans les réunions du 27 novembre 1906 et du 29 janvier 1907.

ACTES ADMINISTRATIFS. — CORRESPONDANCE.

Par arrêté ministériel du 8 janvier 1907, M. CHEVALIER (A.), Docteur ès sciences, Chef de la Mission Chari-Lac Tchad, a été nommé Sous-Directeur du Laboratoire des Hautes-Études de Botanique.

Par arrêté ministériel du 8 janvier 1907, M. GAGNEPAIN a été nommé Préparateur à la Chaire de Botanique (Phanérogamie), en remplacement de M. le Docteur BONNET, nommé Assistant à la même Chaire.

Par dépêche du 21 février 1907, M. le Ministre de l'Instruction publique a informé M. le Directeur du Muséum qu'il a invité

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

AUG 6 - 1907

M. CARLUS (Jean), Statuaire, à exécuter une fonte de la statue de Buffon.

M. le Ministre de l'Instruction publique a informé M. le Directeur du Muséum que M. le D^r LAVTCHINSKI (F.-F.), attaché au port de Vladivostock, devant se rendre en mission l'été prochain au Kamtchatka, se mettait à la disposition de ses confrères français pour les guider dans cette région et leur faciliter les études qu'ils pourraient entreprendre; sa connaissance de la langue française est de nature à faciliter les correspondances et les relations sur le terrain d'exploration.

M. le Directeur annonce que, dans sa séance du 9 janvier 1907, l'Académie royale des sciences de Suède a nommé M. le Professeur HAMM Membre étranger.

Par lettre du 30 janvier 1907, M. BUCHET (Gaston) annonce l'envoi de plusieurs caisses de collections d'histoire naturelle provenant du Maroc.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

En offrant pour la bibliothèque du Muséum les ouvrages dont il est l'auteur, M. C. de NUSSAC, Sous-Bibliothécaire, s'exprime ainsi :

J'ai l'honneur de présenter un ouvrage qui intéresse particulièrement le Muséum : *Les débuts d'un savant naturaliste, le prince de l'Entomologie, Pierre-André Latreille, à Brives, de 1762 à 1798* (Paris, Steinheil, 1907. in-8° de 264 pages avec gravures).

C'est le premier volume d'une série d'études documentaires sur ce savant qui a illustré le Muséum. Sa biographie s'arrête au moment où il va entrer dans cet établissement; mais déjà il était en relation scientifique avec les Professeurs, ses maîtres ou ses futurs collègues; il connut ainsi Buffon, Daubenton et Haüy, puis Lamarck, Lacépède, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, Cuvier, Duméril, Bosc. Je reproduis plusieurs lettres ou pièces les concernant. Latreille enrichissait par ses envois de Brive, sa ville natale, les premières Collections entomologiques des galeries de zoologie mises sous les yeux du public.

En publiant ce livre, j'estime avoir apporté une certaine contribution à

l'histoire du Muséum, suivant en cela l'exemple que nous donne son historien si qualifié, M. le Professeur Hamy.

Je dois ici reconnaître l'aide précieuse dont M. Hamy a honoré mon œuvre, ainsi que l'obligeante collaboration que j'ai trouvée au Laboratoire d'Entomologie, en particulier auprès de M. P. Lesne; je suis heureux du reste de mentionner ceux qui m'ont accordé leur dévoué concours dans mon avant-propos, adressé en mode de dédicace à M. Edmond Perrier, l'auteur d'un éloge de Latreille prononcé, il y a quelques années, dans une Société de compatriotes.

A mon livre sur les débuts du naturaliste Latreille, je joins une brochure : *Essai de bibliographie limousine des sciences naturelles*, qui est une nomenclature de travaux de géologie, paléontologie, minéralogie, botanique, zoologie et anthropologie, publiés sur le Limousin (Corrèze, Creuse et Haute-Vienne).

M. KÜNCKEL d'HERCLAIS, en offrant pour la bibliothèque du Muséum son ouvrage intitulé : *Les invasions des Acridiens vulgo Sauterelles en Algérie*, t. I, 1893-1905, in-4° de 1824 pages, divisé en deux Parties, accompagné de 13 planches hors texte, de 4 cartes ⁽¹⁾ et de nombreuses figures dans le texte, fait les réflexions suivantes :

Nous avons retracé l'histoire des invasions dans l'Afrique du Nord depuis l'époque romaine jusqu'en 1902. Nous avons décrit les procédés traditionnels de destruction des déprédateurs employés par les indigènes à toutes les époques, nous avons exposé les efforts qui, depuis la conquête de l'Algérie jusqu'en 1888, ont été faits pour trouver des moyens de destruction plus efficaces, malheureusement sans succès. Nous avons montré quelles conséquences terribles avait l'association de la sécheresse et des invasions de sauterelles pour l'agriculture, déterminant non seulement l'anéantissement des récoltes, mais la disette, suivie trop souvent de la famine et de la misère physiologique, cause d'une effroyable mortalité du bétail et des indigènes eux-mêmes. Les pouvoirs publics avaient souci de ne plus voir la colonie frappée de ce cortège de fléaux; ils s'étaient, à toutes les époques, préoccupés d'y porter remède. A notre tour, nous nous sommes pénétré du rôle que nous allions être appelé à jouer (1888); désigné par la confiance des Gouverneurs de l'Algérie pour prendre les mesures que nous jugerions, en homme de science, capables d'enrayer une calamité qui désolait le pays par sa fréquence et menaçait de le ruiner, nous pensons avoir coopéré, autant qu'il était en notre pouvoir, à la sauvegarde de l'agriculture algérienne, princi-

(1) T. II, Alger, 1893, in-4°, divisé en deux Parties. Part. I : Tables générales méthodiques et analytiques, introduction, documents statistiques, 10 cartes 3/4 planches coloriées ou photogravurées. Part. II : Documents annexes.

paie richesse de la colonie, et, sous l'égide du grand Pasteur, nous être efforcé de justifier l'épigraphie que nous avons empruntée à un de ses discours académiques.

Dix-huit années se sont écoulées depuis que nous avons entrepris l'étude des invasions de Sauterelles; durant cette période, nous avons pu suivre en Algérie les migrations des Stauronotes marocains et des Criquets pèlerins, en Corse, celle des Stauronotes marocains, dans la République Argentine, celles des Criquets américains, en France, celles des Stauronotes marocains dans la Camargue et du Criquet italique dans onze départements du Sud-Ouest. Si nous avons acquis des connaissances générales sur la biologie des Acridiens dévastateurs, sur les causes déterminantes de la marche progressive et évolutive de leurs invasions, c'est au profit de l'œuvre entreprise sous les auspices de MM. les Gouverneurs généraux de l'Algérie, L. Tirman et J. Cambon, et continuée avec l'appui des Gouverneurs qui leur ont succédé.

Chargé d'organiser la lutte, en Algérie tout d'abord (1888-1893), et ensuite dans les pays où on a fait appel à notre concours, nous avons pensé qu'elle devait non seulement reposer sur la connaissance approfondie des mœurs des Acridiens, mais sur l'application des méthodes scientifiques: nous avons pris soin de prescrire le relevé de tous les lieux de ponte et de les marquer sur des Cartes dites "Cartes-croquis", puis de reporter l'ensemble des indications de ses Cartes-croquis sur des Cartes communales, lesquelles servaient à établir des Cartes départementales qui, à leur tour, permettaient de dresser une Carte de l'Algérie entière constituant la Carte de prévision future de l'invasion; grâce aux tableaux qui accompagnaient ces Cartes, on était pourvu de renseignements sur la situation et l'étendue des gisements et l'on était en possession de données qui donnaient le moyen d'organiser la défense en se procurant les ressources en argent et en se prémunissant d'un matériel suffisant. Grâce à l'application de ces méthodes de prévision, nous avons pu parer à toutes les éventualités; c'est ainsi que l'on s'est trouvé en mesure de dresser devant les Stauronotes marocains envahisseurs 300 kilomètres de barrières constituées par 6,000 appareils dits "cypriotes" et que l'on a pu dominer la situation: mais, en 1891, il fallut faire un effort plus considérable encore pour faire face aux invasions successives des Stauronotes marocains et des Criquets pèlerins, en leur opposant 10,000 kilomètres de barrières constituées par 20,000 appareils; ces grands moyens ont permis de se rendre maître du fléau.

Nous avons indiqué des procédés de destruction plus simples, utilisables là où la propriété est morcelée, la main-d'œuvre peu abondante; nous avons indiqué notamment comme engins des plus recommandables les melhafas, ou pièce de toile, qui, suivant une méthode que nous avons rendue très pratique, permettent de capturer aisément les petites bandes de Criquets disséminées dans les cultures. Nous avons également proposé l'ent-

ploi de substances insecticides peu coûteuses, dont la préparation et le maniement étaient simples et sans danger.

L'impartialité nous commandait de parler des divers engins ou procédés proposés par divers inventeurs pour détruire les Sauterelles jeunes ou adultes; nous avons consacré un chapitre à décrire ceux qui étaient susceptibles d'un emploi possible, parce qu'ils reposaient sur l'observation des habitudes des Acridiens.

Les oiseaux sont des auxiliaires précieux, qui rendraient plus de services encore si on ne les exterminait pas avec une fâcheuse imprévoyance; on trouvera d'utiles renseignements sur le rôle important que jouent, comme indicatrices des lieux de ponte des Sauterelles et comme destructrices des œufs et des insectes eux-mêmes, les Alouettes, dont nous avons pris, à juste titre, la défense; nous avons appelé l'attention sur les Étourneaux, les Hirondelles et autres Oiseaux, voire même les Mouettes qui, à l'occasion, rendent des services signalés. Les insectes ne sont pas moins des collaborateurs dont l'intervention est de tout premier ordre, car ils contribuent pour une large part à diminuer le nombre des Acridiens et, par là, à atténuer grandement les invasions. Nous avons fait une foule d'observations originales sur les Coléoptères (*Mylabris*, *Trichodes*), les Diptères (*Anthrax*, *Idia*, *Chortophila*), dont les larves s'attaquent aux œufs de Sauterelles, sur les Diptères (*Sarcophaga*), dont les larves vivent aux dépens des Acridiens eux-mêmes.

Le chapitre consacré à l'étude des Champignons parasites des Acridiens est des plus développé; non seulement s'y trouvent relatées nos observations personnelles sur le *Lachnidium Acridiorum*, que nous avons découvert sur les Criquets pèlerins; et sur le rôle qu'il est susceptible de jouer, mais s'y rencontre un exposé de toutes les tentatives qui ont été faites pour utiliser les spores des Cryptogames, cultivés *in vitro*, pour exterminer les insectes nuisibles, y compris les Acridiens. Nous rappellerons que nous avons appelé l'attention sur les mues répétées des jeunes Acridiens, mues tégumentaire, trachéale et intestinale, comme moyens de défense contre l'infestation par les spores des Champignons entomophytes.

Nous nous sommes occupé de rechercher et d'indiquer les substances qui paraissent de nature à empêcher les Sauterelles jeunes ou adultes de s'attaquer aux plantes cultivées, et en particulier à la vigne; nous avons donné également, d'après les Agronomes les plus autorisés, toutes les indications utiles pour opérer la restauration des vignes ravagées.

L'utilisation des Sauterelles a été un objet de préoccupation. Nous avons parlé longuement et à diverses reprises de la coutume, conservée à travers les âges, qu'ont les peuplades primitives des régions du globe les plus diverses et même les tribus arabes demeurées au berceau de la race ou établies dans le sud algérien, tunisien et marocain, de se servir de ces insectes comme aliment. Nous avons mentionné les tentatives d'emploi des

Sauterelles comme appât pour la grande pêche, pour remplacer la rogée; nous avons consigné les travaux qui ont été exécutés depuis 1864 jusqu'à 1900 pour déterminer leur valeur comme engrais et nous avons reproduit avec détails les résultats des expériences culturales exécutées sur le blé et par nous-même sur le maïs.

Économistes, administrateurs, savants, disons-nous dans la Préface, trouveront dans cet ouvrage une foule de renseignements qui, à tous les points de vue, seront de nature à les intéresser.

COMMUNICATIONS.

CHIRAC ET LA SALLE DES SQUELETTES DU JARDIN DU ROI (1731).

NOTE PAR M. E.-T. HAMY.

La pièce que l'on va lire et qui vient encore de la collection d'autographes de feu Brenot, où M. de Grouchy en avait pris copie, fait allusion à un fait intéressant de l'histoire de nos collections qu'ignorait G. Cuvier, lorsqu'en 1803 il rédigeait, pour le second volume des *Annales du Muséum*, sa Notice sur le cabinet d'Anatomie comparée. L'illustre rénovateur de l'enseignement de cette science rappelait en quelques mots, au début de ce travail, comment l'ancienne Académie, « lors de sa création, avait entrepris un certain nombre de travaux communs, parmi lesquels la description et l'anatomie des animaux qui passaient successivement à la ménagerie de Versailles tenaient un des premiers rangs ».

« Tout le monde, poursuit Cuvier, connaît les *Mémoires pour servir à l'histoire des animaux* qui furent le résultat de ce travail, et que Perrault rédigea d'après les observations de Duverney et de quelques autres anatomistes. On prépara dès lors et on disposa à la ménagerie un certain nombre de squelettes, tant de quadrupèdes, que d'oiseaux et de reptiles. » L'Académie, ayant été établie sous une nouvelle forme en 1699, « on ne s'occupait plus de travaux communs », si bien que ces squelettes « restèrent comme oubliés »; et Cuvier ajoute que ce fut Buffon qui « demanda et obtint la permission de les faire transporter au Jardin des Plantes ⁽¹⁾ ».

Ce fut si peu Buffon qui réalisa cette combinaison avantageuse pour tout le monde, que, vingt ans plus tôt, Fontenelle faisait allusion, en terminant l'éloge de Duverney, à ces matériaux d'étude disposés depuis longtemps déjà dans une salle du Jardin. « Il est du devoir de l'Académie, disait son secrétaire

(1) G. CUVIER, *Notice sur l'établissement de la collection d'anatomie comparée du Muséum*. [Ann. du Mus. d'hist. nat., t. II, p. 409-410. Paris; an II (1803), in-4°.]